

DEPOT LEGAL  
N° 185  
1856

# L'UNION MAGNÉTIQUE

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT :

BUREAUX  
267, rue Saint-Honoré  
ANCIEN 373.



DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS  
Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PARIS. . . . . 5 f. par an.  
DÉPARTEMENTS . . . 6 f. par an.  
ÉTRANGER. . . . . (Selon la taxe.)

Adresser franco au Gérant les livres manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Cherchons le vrai,  
Faisons le bien.

Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.  
(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.  
— Siège de la Société : 373, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois  
Séances de la Société le 1<sup>er</sup> mardi.  
Séances d'instructions les autres mardis.  
(Toutes les séances sont gratuites.)

**SOMMAIRE.** — THÉORIE, ENSEIGNEMENT : *Idee d'une psychologie magnétique*, par Augustin Tremel. — *Fait de somnambulisme naturel* (extrait du Médecin de la maison). — CORRESPONDANCE : Enquête sur le magnétisme animal, lettre de M. Derrien. — NÉCROLOGIE : Ad. Adam. — FEUILLETON : Chronique du fluide, par Jules Lovy. — Cours de magnétisme, par Millet.

## REVUE DES JOURNAUX. — CHRONIQUE.

### FAIT DE SOMNAMBULISME NATUREL. (Suite et fin.)

Pendant cinq nuits de suite, elle nous sembla sous l'empire de la même idée; elle voulait en finir avec la vie, et elle essaya de plusieurs moyens.

Pendant la veille, elle avait eu occasion de voir l'endroit où sa domestique déposait son argent; une nuit, elle prit plusieurs pièces de monnaie, les mit dans un verre avec un peu d'eau, et enferma le tout dans une armoire, dont elle cacha si bien la clé, qu'il fut impossible de la retrouver. Cela paraît d'autant plus extraordinaire, qu'on ne l'avait pas quittée d'un instant, et que sa domestique l'avait suivie pas à pas. Elle s'était approchée d'une fenêtre, avait ébranlé les persiennes, et, n'ayant pu parvenir à les ouvrir, elle était venue s'asseoir à la place qu'elle occupe dans la journée. En vain chercha-t-on la clé de l'armoire tout le jour suivant; Madame \*\*\* elle-

(1) Voir le numéro du 15 avril.

même en parut vivement contrariée; elle dut se passer de plusieurs objets de toilette dont elle avait besoin.

La nuit suivante, sans hésitation aucune, la malade se lève, s'habille, ouvre sa fenêtre, et prend la clé qu'elle avait cachée entre deux lames de la persienne. Elle ouvre son armoire, prend le verre dans lequel elle avait déposé de la monnaie de cuivre; nous lui secouons fortement le bras, et le contenu tombe à terre. Elle frappe violemment du pied, et son visage exprime la plus vive contrariété. Elle se prépare alors un verre d'eau sucrée; nous voulûmes savoir si le goût était conservé; pendant qu'elle était détournée, nous enlevons le sucre, et nous mettons dans l'eau une quantité de sel blanc assez considérable. Elle prit à peine une gorgée de liquide, elle le rejeta immédiatement, leva elle-même son verre, et, après avoir bu un peu d'eau, elle revint s'asseoir auprès de sa table à ouvrage. Elle prit du papier et écrivit une lettre à son mari.

Elle lui annonçait qu'elle avait formé le projet de cesser de vivre, que la surveillance dont elle était l'objet avait déjoué tous ses calculs, mais qu'elle espérait trouver bientôt le moyen d'en finir avec la vie. Cette lettre était affectueuse; elle se sentait coupable, disait-elle, mais elle était fatiguée de souffrir, et, désespérant de guérir jamais, elle voulait mourir.

Nous voulûmes savoir si la vision s'exerçait pendant ce temps, et voici quel fut le résultat de nos recherches :

Si on mettait une main, un livre entre les yeux de la malade et la lumière, sans que toutefois le papier fût complètement dans l'obscurité, Madame \*\*\* continuait sa lettre; si on interposait un écran entre l'œil et le papier, Madame \*\*\* cessait d'écrire; puis, dans un brusque mouvement d'impatience, elle écartait l'obstacle ou le rejetait loin d'elle. Il en était de même quand on s'opposait à l'accomplissement de sa volonté. Si nous nous mettions devant elle de manière à lui fermer le passage, elle nous repoussait; souvent même elle luttait avec nous, et, lorsqu'à plusieurs reprises, l'ayant laissée descendre au jardin pendant la nuit, nous voulûmes l'empêcher de monter sur les bancs, de saisir des branches d'arbre, nous eûmes beaucoup de peine à la contenir, et jamais, à quelque effort qu'elle se soit livrée, nous n'avons pu la faire sortir de cet état de somnambulisme. Nous la pincions, elle ne témoignait aucune douleur; nous l'avons plusieurs fois piquée sans qu'elle manifestât la moindre impression. Elle semblait obéir à l'impulsion fatale d'une idée dominante; elle luttait contre les obstacles que nous lui opposions et qui apportaient un retard à l'accomplissement de projets dont elle perdait conscience pendant la veille; puis à cinq heures moins un quart, avec une régularité presque mathématique, quelle qu'eût été la période de somnambulisme, elle se déshabillait à la hâte, ne s'occupant pas de tout ce qui était en dehors du cercle de ses idées; elle agissait comme si elle eût été seule; se mettait au lit, était prise d'un

### Feuilleton de l'Union Magnétique du 25 avril 1856.

#### CHRONIQUE DU FLUIDE \*.

##### Lettres à une incrédule.

III

N'oublions rien, ma cousine, surtout quand il s'agit des hommes qui ne sont plus.

M. Aubin Gauthier s'occupait d'un travail important, quand la mort est venu le surprendre. Il avait préparé les matériaux d'un *Dictionnaire du magnétisme*, œuvre précieuse, qui manque à nos bibliothèques magnétiques. Ce travail était déjà en partie commencé, et le défunt se plaisait à en lire des chapitres à ses amis et connaissances.

Peut-être les temps ne sont-ils pas mûrs pour une entreprise de ce genre. Un *Dictionnaire du magnétisme*, indépendamment des profondes con-

naissances et de l'aptitude spéciale exigées pour une telle publication, demande encore à être médité, conçu, écrit, dans les sphères calmes et sérieuses de la plus pure impartialité, de la plus rare abnégation, loin du bruit des systèmes et des coteries. M. Aubin Gauthier se trouvait-il dans les conditions nécessaires pour remplir ce programme? Je ne le pense pas, et je vais plus loin : c'est triste à dire, mais je doute que parmi nos magnétiseurs actuels il en existe un seul, — et je n'en excepte pas nos chefs d'école les plus renommés, — qui réunisse les qualités voulues pour une entreprise aussi formidable. Le *Dictionnaire du magnétisme* est donc encore à faire. Peut-être deviendra-t-il un jour l'œuvre collective d'une société compétente, unie de cœur et d'esprit, condition de rigueur. Attendons et espérons : l'espoir coûte si peu et ne compromet personne.

Maintenant revenons sur nos pas, et parlons de cette mémorable année 1845, une des années les plus fécondes, les plus glorieuses pour les enfants de Mesmer.

Voici d'abord l'apparition du *Journal du magnétisme*, sous la direction du baron Dupotet. Tous les disciples du célèbre chef d'école accueillirent cette brochure périodique avec joie : elle annonçait le retour du maître.

M. Dupotet avait accompli sa tâche dans le Nord,

et tout à l'heure vous allez le voir, à Paris, renouer le fil de son apostolat.

« Le style, c'est l'homme, » a dit Buffon. Nul mieux que M. Dupotet ne justifie l'application de cet axiome : et ne connussiez-vous de ce remarquable apôtre que les éloquentes pages qu'il a confiées au *Journal du magnétisme* et les impressions pittoresques de son voyage à Saint-Pétersbourg, que déjà vous pourriez apprécier l'homme, connaître les dispositions de son âme, juger les ardent convictions de son esprit. Là, du reste, comme dans tous ses écrits, vous retrouvez cette forme biblique, romanesque, et ces traits acérés contre la science officielle, genre d'attaques dont son âme aigrie par la lutte s'était fait une douce habitude.

Pour la rédaction du *Journal du magnétisme*, M. Dupotet s'associa la plume de M. Hébert de Garnay, jeune et savant magnétiste. Il fit en même temps un appel aux lumières de plusieurs médecins et adeptes du fluide.

De son côté, la *Société philanthropico-magnétologique* eut le bon esprit d'abrèger son nom de deux syllabes; mais bientôt elle rencontra une rivale dans la *Société du mesmérisme*, fondée sous le patronage de M. Dupotet (et dont le *Journal du magnétisme* devint naturellement le moniteur officiel).

La *Société du mesmérisme*, présidée, dans ses

(\*) Voir les feuilletons des 25 mars, 10 et 25 avril.

accès d'hystérie, après lequel elle semblait s'éveiller, sortir d'un rêve, s'étonnait de nous voir auprès d'elle, et si on l'interrogeait, elle n'avait pas souvenir de ce qui venait de se passer.

Toutes les nuits, jusqu'au 18 janvier, les mêmes phénomènes se sont reproduits avec la même régularité, la même forme. A cette époque apparurent de vives douleurs ayant leur siège à l'épigastre, et s'accompagnant d'un sentiment de torsion, quelquefois de reptation dans l'estomac. De trois heures à cinq heures du matin, ces douleurs n'existent pas; mais la malade ne se lève plus, elle est dans un état de somnambulisme qui diffère du somnambulisme d'autrefois, en ce que dans les premiers accès il était impossible d'obtenir d'elle une réponse, et que maintenant elle parle, s'adressant à son mari, à ses enfants, etc., et racontant ce qui l'a impressionnée dans la journée.

Le 20, il n'y a qu'une demi-heure à peine de rêveries.

Enfin, le 21, comme la gastralgie s'était montrée sous forme de violents accès, on donna de l'opium à haute dose (0,30). Le médicament détermina de la somnolence qui dura toute la nuit; il n'y eut plus de somnambulisme à partir de ce moment, et bien qu'aujourd'hui encore le sommeil ne soit pas revenu, bien que les nuits se passent sans qu'il y ait à peine deux heures de somnolence, il n'y a plus d'autres accidents nerveux que des accès d'hystérie, au nombre de trois ou quatre, rarement plus.

En communiquant ce fait à la Société, M. Archambault n'a eu pour but que d'appeler son attention sur le somnambulisme qu'on a si rarement l'occasion d'observer, et de demander à ses collègues le fruit de leur propre expérience. Il se réserve, du reste, de fournir plus tard à la Société les détails curieux offerts par cette observation et les rapports qui ont paru exister entre les phénomènes de somnambulisme et les autres troubles nerveux offerts par la malade, examen d'autant plus précieux qu'il a pu être fait régulièrement par des médecins qui n'ont pas quitté la malade pendant toute la durée des accidents.

(Médecin de la maison.)

débats, par le docteur Dussaux, eut ensuite pour président M. Hébert de Garnay, qui conserva ce fauteuil pendant onze ans (1).

Après au travail, patient comme un bénédictin, doué d'une mémoire prodigieuse, possédant l'esprit de méthode au suprême degré, M. Hébert de Garnay apportait dans l'exercice de ces fonctions toute la dignité, toute la mesure convenables. Mais un caractère peu expansif, un regrettable système d'exclusion, — dérivant peut-être d'une volonté supérieure à la sienne, — devaient contribuer à lui aliéner quelques cœurs, parmi ceux mêmes qui appréciaient les qualités de son esprit.

Mais arrêtons-nous ici pour nous occuper d'un curieux épisode de cette même année 1845.

Que se passe-t-il là-bas, du côté de la Faculté? Écoutez, ma cousine: Le fait est assez piquant pour mériter un souvenir.

C'était dans les derniers jours d'avril. Le grand amphithéâtre de l'École de Médecine se trouva

(1) Le 28 février 1836, la Société du mesmérisme ayant procédé au renouvellement de son comité, M. Hébert de Garnay (rélu pour la forme) a déclaré que des motifs graves le mettaient dans l'impossibilité d'accepter de nouveau cette fonction. La Société a élu pour président M. Dupotet.

M. Hébert a également quitté le Journal du magnétisme.

## THÉORIE. ENSEIGNEMENT.

### IDÉE D'UNE PSYCHOLOGIE MAGNÉTIQUE.

Nous n'avons pas encore vu d'expériences magnétiques nombreuses; mais dans un précédent écrit sur le magnétisme, à propos d'un livre du genre, nous avons émis quelques idées qui se relient à ce qui va suivre.

Nous avons dit, et nous maintenons, que le magnétisme, s'il existe, est Jenner et Galilée, c'est-à-dire tout un monde physique, moral et intellectuel. Nous ajoutons qu'il existera, s'il est réel, quand tout sera accompli, c'est-à-dire quand il sera organisé.

Nous savons plus d'un abus en plus d'un genre, mais l'abus n'est point l'usage pour la rectitude et la probité d'esprit en toute chose.

Nous connaissons quelques aveux d'impartialité des patriarches de la doctrine, Deleuze et Puységur; mais ces grands hommes de bien n'en ont pas moins consacré à leur art la plus grande partie de leur vie utile et bien-faisante.

Nous n'ignorons pas que la science médicale est partagée en deux camps sur la théorie mesmérisme; mais celle-ci a pour elle aussi, et acquiert tous les jours encore, de grands noms et de grands patronages devant l'idée et devant l'opinion, sans compter ceux qui attendent l'heure et les circonstances.

Nous avons vu enfin, et en temps divers, plus d'une objection logique et scientifique faite au principe et à l'histoire du mesmérisme; mais, sans prendre parti dans une question qui nous est, comme tant d'autres, grandes et légitimes, matériellement interdite, nous avons toujours pensé que l'histoire n'est pas la science, bien qu'elle en soit la préface et la compagne, et que toute science, comme toute vérité, est et sera toujours, sauf l'enfantement du génie, jumelle du monde et de la nature.

Ceci posé, nous, simple amateur de la science et de l'art, et forcé de demeurer tel jusqu'à ce jour, mais amateur sérieux et penseur, nous abordons aujourd'hui un sujet que nous ne pouvons qu'esquisser, mais que nous voulons offrir à d'autres mieux placés

et plus habiles, proposant au surplus, peut être utile, malgré ses limites en sens, notre modeste, mais dévoué conc

Il s'agit d'une idée, corollaire de l' mesmérisme, logiquement inscrite dans pensée mère, consacrée par toute la pratique et toute la bibliographie magnétiques, si sont l'une et l'autre réelles, contingente e aux lois primordiales de la métaphysique sitive et de l'humanité, nous voulons pe de la *psychologie magnétique*, qui compr la *physique de l'âme*, selon une express créatrice acquise à la science, et la scie elle-même, dans toutes les branches et les mifications du grand arbre généalogique l'esprit humain. Les facultés de l'âme et le applications se tiennent, et chaque divis de l'art et de la science a, physiologiquem ou organiquement, suivant les systèmes, aptitude spéciale, entravée ou favorisée d'autres et par les circonstances qui lui c respondent.

On sait que les facultés-types de l'âme s l'*attention* qui détermine successivement *réflexion*, la *comparaison*, le *jugement* et *raisonnement*, la *mémoire* qui comprend *imagination* ou *mémoire combinée*, et la *volonté*. Toutes ces facultés mères se subdivisent en plusieurs autres, auxquelles u doctrine, non jugée encore et qui peut être une auxiliaire du magnétisme, la *physiologie intellectuelle*, pour lui rendre son titre primitif et véritable, a donné des noms. Ce sont pour les facultés morales, la *bienveillance*, la *sociabilité*, l'*ambition*, la *circonspection*, la *théosophie*, la *vénération*, et pour les facultés intellectuelles, l'*individualité* ou *mémoire locale*, la *configuration* ou *aptitude de dessin*, les facultés de *coloris*, *ordre*, *notes*, *tons* ou *sons*, *localités* ou *géographie*, la *causalité* ou *induction*, *philosophie*, *prevision*, la *mimique* ou *art scénique*, *déclamation* et *statuaire*, la *constructivité* ou *mécanique*, *industrie*, *architecture*, la *merveille* ou *sentiment du beau*, *esthétique*, *sentiments prodiges*, l'*élocution* ou *aptitude aux langues*, *poétique*, *improvisation*, le tout sans les variantes en plus, en moins, et autres de opinions diverses.

Voilà la *psychologie pratique*, la *métaphysique de faits* et de réalités qui est la base de l'éducation individuelle et de l'éducation collective ou civilisation. Toute autre n'est qu'un

tout à coup envahi par des étudiants, des amateurs, des fruits-secs. Le mot de *magnétisme* circulait de bouche en bouche. Quel est ce professeur qui monte en chaire? C'est le docteur Trousseau! Que va-t-il dire?... O miracle! Il prononce le nom de *Mesmer*! il parle du fluide! il établit la réalité des effets magnétiques, et range le *mesmérisme* au nombre des agents curatifs!

La leçon finie, de nombreux groupes se forment dans la cour de l'École. On discute avec chaleur sur ce qu'on vient d'entendre; car la plupart de ces étudiants étaient élevés dans le mépris du fluide nerveux.

Dans une deuxième leçon, le docteur Trousseau continue l'examen de la découverte de Mesmer, cite des guérisons nombreuses, et s'exprime à peu près en ces termes :

« Toutes les fois que vous ne saurez plus que faire, essayez du magnétisme, et vous obtiendrez des résultats qui vous surprendront.

« Magnétisez, mais ne dites à personne ce que vous faites, tâchez même que ni passes ni aucun geste ne puissent indiquer votre action, car les parents et les malades eux-mêmes n'y ajouteraient pas foi. Il faut, dans ce cas, guérir les gens sans qu'ils sachent comment. »

Vous avouerez, ma cousine, que de la part d'un professeur de thérapeutique voilà un manifeste un peu hardi. Mais rassurez-vous: il ne soutiendra pas ces déclarations jusqu'au bout; car déjà quelques confrères crient au scandale, et le sénat médical fronçe le sourcil.

En effet, dans sa troisième leçon, le docteur Trousseau devait conclure. Voici le couronnement de cet épisode scolaire. Après avoir posé en principe que le *magnétisme animal est un agent thérapeutique*, utile surtout dans les affections nerveuses, le professeur invite les élèves à *ne rien conclure des guérisons qu'il a rapportées*, et déclare que ces guérisons ne prouvent rien (!)

« *Così fann' tutti!* Car nous sommes entourés de docteurs qui agissent comme M. Trousseau. Mais c'est surtout dans les phénomènes somnambuliques que nos enfants d'Esculape procèdent avec une bonne foi, une loyauté qui vous charment. Après avoir reconnu la réalité de cinquante faits qui dépassent la portée de leur intelligence, ils guettent une simple erreur, un seul échec, comme le chat guette une souris.

Laissons-là cette race féline: nous avons d'autres... savants à fouetter.

(La suite au prochain numéro.)

JULES LOVY.

science de mots, qui peut avoir son histoire et ses gloires, mais qui n'explique point ce qu'elle sert à désigner, car un fait ne se démontre que par un fait, et toute abstraction en amène une autre qui ne prouve pas plus qu'elle.

Mais pour que les facultés ci-dessus soient des choses et non des mots, et que la présente psychologie soit elle-même une vérité, il faut qu'elle rende, pour ainsi dire, l'âme visible à l'intelligence; ce qui en même temps prouvera l'immortalité spirituelle jusqu'ici de raison et de croyance, preuve qui sera, s'il en était besoin, une des justifications du magnétisme, et qu'elle agrandisse les facultés elles-mêmes, leur puissance et leurs résultats dans le monde moral et intellectuel. Car si l'homme est corps et esprit, l'âme moteur, le cerveau organe, la faculté fonction, l'idée et la science applications, le magnétisme agent, l'homme moral et intellectuel peut et doit, logiquement et pratiquement, être modifié, en plus et en mieux, ainsi que l'homme physique.

Eh bien, qu'est-ce que la mémoire agrandie, si ce n'est la rétrospectivité et l'archéologie des hommes et des choses, sans vestiges et sans monuments souvent contestés et controuvés même? — Qu'est-ce que l'induction agrandie, si ce n'est la prévision ou induction rapide, comme l'a nommée un maître, la prévision que nous séparons d'un attribut d'un autre ordre? — Qu'est-ce que la vision magnétique appliquée aux sciences, comme l'a déjà indiqué M. Hébert et autres autorités, sinon la géographie, qui compte encore tant de pays vierges, poussant plus loin ses reconnaissances, d'un point donné, au besoin; la marine puissamment aidée, la marine ou la science nautique, qui n'a que sa longue-vue, quand elle l'a, pendant que la Méduse agonise; le calcul, qui devient instantané peut-être, comme il l'est déjà en partie dans la science; la géologie, qui se passe de sa sonde, comme elle l'a déjà fait avec Jacques Aymar, lequel n'exclut point Paramelle, la géologie qui voit, à cette heure, les métaux qu'elle a cru si longtemps simples se former dans la terre; la physique atmosphérique, qui va peut-être explorer les vingt lieues de son domaine, dont elle ne connaît encore que l'espace respirable; la chimie, qui descendra jusqu'aux dernières limites possi-

bles de l'analyse, si sommaire encore malgré tant de génies et d'efforts; la botanique, si riche et si pauvre devant celle de l'instinct et du sauvage, qui dévoilera ses mystères, dont quelques-uns sont déjà pénétrés; la mécanique, qui aura ses Vaucanson intuitifs, et qui, dit-on, en a déjà eu dans l'espèce; la technologie, ses secrets nouveaux et inconnus sans cela, pour longtemps peut-être, à la science; l'art en tout genre, parlé, écrit, peint, sculpté, chanté, qui s'use et décroît de l'aveu des maîtres, et qui rencontrera peut-être un nouveau merveilleux et un nouveau sublime, surtout l'art littéraire qui en a le plus besoin, car il n'a que deux poétiques, dont l'une est morte et l'autre bien épuisée.

Voilà le magnétisme psychologique, reconnu et consigné en substance et dans ses principaux détails par l'histoire et la science magnétiques normales. Voilà pourquoi et comment nous avons dit et nous maintenons, dans l'hyperbole de la vérité et la vérité de l'hyperbole, que le magnétisme vrai, sérieux, complet, viable, digne d'exercer les hommes d'idée et de volonté, doit être tout un univers à toutes les latitudes de l'esprit et du cœur. Le temps, l'observation et l'expérience diront pour nous tout ce que nous entrevoyons, car il faut ici, dans les bornes d'un article, circonscrire le sujet et serrer l'espace, et c'en est assez d'ailleurs pour notre titre et notre thèse. Enfin, tout cela n'est pas plus hardi que le milieu planétaire, cette audace du génie, première proposition de Mesmer premier. D'ailleurs, hardi ou non, il n'y a rien de hardi pour le bien et pour la vérité. Croyez et veuillez, c'est la devise du magnétisme et de ses maîtres, c'est celle des sages et des forts à toutes les sphères de la science et de la pensée; c'est la nôtre depuis que nous avons l'âge de l'idée intellectuelle, qui est plus que l'âge de l'idée vulgaire; c'est la nôtre jusqu'au jour où il nous serait démontré que la science et l'idée n'ont pas de place sur la terre, de place utile aux autres et à elles-mêmes. Nous y avons, toujours et partout, joint cet autre axiome, né aussi du génie et contemporain du monde: la science est une, et tout est un dans chaque science.

AUGUSTIN TREMEL.

(Avril 1856.)

## CORRESPONDANCE.

## ENQUÊTE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

On nous prie d'insérer la lettre suivante, adressée au journal *l'Ami des Sciences*, et qui n'a pas été insérée dans ce dernier journal :

« A M. Victor Meunier, rédacteur en chef de *l'Ami des Sciences*.

« Monsieur,

« M. Mabru s'était éloigné du débat magnétique. Il y rentre, non plus par une proposition, mais par une provocation qui déplace complètement la question.

« Il s'agissait d'abord d'une enquête sérieuse sur le magnétisme animal. Des expériences de toute nature, au choix des magnétiseurs, devaient avoir lieu devant un comité, dans lequel seraient admis même des partisans du magnétisme.

« C'est alors que nous nous sommes mis en avant, mes collègues et moi, pour soumettre théoriquement et pratiquement cette science, suivant un plan d'études convenu, à l'examen d'hommes impartiaux et éclairés.

« Aujourd'hui cette enquête se bornerait, non pas même à l'étude du somnambulisme, mais seulement à la constatation d'un phénomène qui ne se produit que rarement, avec des sujets très-rares, alors même qu'ils se trouvent dans les conditions les plus favorables.

« Nous ne pouvons donc suivre M. Mabru sur le terrain où il veut nous placer.

« En effet, que le phénomène demandé réussisse ou échoue, le résultat ne prouvera absolument rien pour ou contre le magnétisme, envisagé comme moyen thérapeutique; et c'est sous ce seul point de vue que les magnétiseurs doivent tenir à le présenter. — Quel est donc celui qui voudrait assumer la responsabilité de faire dépendre des facultés psychologiques d'un sujet, c'est-à-dire des facultés les plus variables, les plus fugaces, la décision à intervenir dans la question magnétique.

## COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL

en douze leçons.

(Suite.)

— Pas du tout.... vous me donneriez cinq cents francs, que je ne vous le dirais pas. — Si je vous promets de le faire? — Vous promettriez que vous ne tiendriez pas parole; il faudrait d'abord que vous quittiez toutes vos maîtresses, que vous ne buviez plus de vin, de liqueurs, pas de café. — Qu'est-ce qui vous dit que j'ai des maîtresses? — Moi, je le vois bien; je pourrais vous dire le nombre et leurs adresses; vous voyez bien que je suis bien en rapport avec vous; je suis vous dans ce moment. Du reste, j'en ai assez, ça me fait mal de rester comme cela; dégagez-moi le ventre, je vous prie. — Je pose mes mains dessus, on voyait mes mains descendre à vue d'œil; il se reboutonne et fait voir sa ceinture; on aurait pu y faire passer un pain de quatre livres; puis je le réveille.

Sa parente me dit: Il est bien certain qu'il ne l'aurait pas fait.

La sœur de ce somnambule, nommée Eugénie, était aussi somnambule chez moi. A la deuxième magnétisation, elle a pu prédire qu'en la magnétisant quinze jours de suite, à la même heure, pas une minute de plus ni une minute de moins (sans

cette précaution, ou elle aurait une crise nerveuse, ou elle serait malade toute la journée: ce qui s'est vérifié les deux jours suivants), le quinzième jour elle aurait une crise terrible de rage, de folie, qui durerait trois heures, puis, après ces trois heures, elle serait somnambule. Cette déclaration a été faite à la Société magnétologique et consignée sur ses procès-verbaux quinze jours à l'avance. Elle a envoyé vérifier le fait par trois de ses membres. Tout s'est passé comme le sujet l'avait prévu. Les trois heures devaient finir à deux heures trente-cinq minutes; à deux heures, dans un moment de repos je lui demande: Ce n'est donc pas fini? Non, dit-elle, j'aurai encore une crise, puis à deux heures trente-cinq minutes, je tomberai en extase, je chanterai un cantique et je serai somnambule. A l'heure indiquée, elle se mit à genoux, les mains jointes élevées vers le ciel; elle chante, puis elle se relève en me disant, toute joyeuse: Réveillez-moi, je serai bonne somnambule pour les maladies, les voyages, enfin pour ce que vous voudrez. Je l'ai gardée dix-huit mois; elle a fait de bien belles choses; elle s'est mariée à un musicien militaire qui lui a fait faire la campagne de Rome. — Quand elle était en rapport avec une femme enceinte, sa taille prenait la même dimension que celle-ci.

Le fait suivant vient à l'appui de l'opinion émise plus haut: qu'il arrive parfois que le sujet ne présente pas tout d'abord des effets sensibles de magnétisation.

La mère d'une jeune personne de Boulogne vint me raconter que sa fille, alors âgée de dix-huit ans, était tombée, à cinq ans, dans les jambes d'un cheval qui lui avait labouré tout le corps (sic), mais principalement une jambe. Elle a une tumeur au genou droit, la jambe est raccourcie de plus de trois pouces, son genou est deux fois plus gros que l'autre et elle ne peut le ployer; elle souffre à ne plus savoir où se mettre, qu'elle soit debout, assise ou couchée; enfin, depuis treize ans, elle a passé presque toute son existence dans les hôpitaux. Elle a été plusieurs fois dans celui de Beaujon. Je l'avais fait sortir de l'hôpital pour vous la faire voir; ne vous trouvant pas, j'ai été obligée de la faire rentrer à l'hôpital. Le lendemain, on lui a brûlé la jambe à plusieurs endroits avec des fers rouges, en lui disant que si cela ne réussissait pas, il n'y avait plus d'autre moyen que de lui couper la jambe.

Je recommandai à la mère de ne pas laisser faire cette opération sans me prévenir. Quatre mois se passèrent sans que j'en entendisse parler, lorsqu'un jour une voiture s'arrêta à ma porte, on m'amena cette jeune fille. La mère, les larmes aux yeux, me dit: « Vous m'avez recommandé de ne pas laisser couper la jambe à ma fille sans vous prévenir; elle est bien décidée à aller à la salle des amputations, elle souffre trop. » — Je gardai donc cette jeune fille chez moi, et me mis en devoir de la magnétiser tous les jours à la même heure. Elle était en apparence tout à fait insensible aux effets ma-

« D'ailleurs, il ne revient pas au même, pour un somnambule, de voir des surfaces, malgré l'occlusion palpébrale, ou de reconnaître, dans l'intérieur d'une boîte, un objet qu'on y aurait inséré. Ce sont deux phénomènes essentiellement distincts.

« Si, dans le premier cas, les yeux du somnambule sont couverts d'un bandeau, il lui reste, en dehors, assez de points libres pour que, de l'un de ces points, un rayon s'échappe et vienne, traversant l'espace, prendre avec une surface quelconque un contact qui détermine en lui une impression en rapport avec l'image à percevoir, impression transmise au cerveau par suite d'un phénomène analogue à celui qui donne lieu aux reproductions daguerréotypiques (1). — Le plus souvent la faculté de vision, résultat de l'électricité animale modifiée, s'arrête à la superficie des corps, ayant, d'ailleurs, cela de commun avec l'électricité atmosphérique. Ne voit-on même pas celle-ci, toute force brute qu'elle est, affectionner telle partie d'une surface selon sa forme, préférablement à telle autre? Ce que la forme fait ici, le sentiment le fait chez l'homme.

Dans le second cas, il faut que l'essence de la vision pénètre à travers une matière quelconque. Ce qui est bien différent, et beaucoup plus rare, si rare que, huit fois sur dix, le résultat du phénomène peut être attribué, plutôt qu'à la vision, à la faculté de transmission de pensée, possédée à un si haut degré par les somnambules (quand il s'agit, toutefois, d'expériences en dehors de l'instinct médical). Or, pour que le phénomène se produise à l'aide de la transmission de pensée, il est utile qu'il y ait un rapport entre le sujet magnétisé et la personne qui a inséré l'objet à découvrir; que cette personne n'ait pas touché cet objet avec la volonté qu'il ne soit pas aperçu; et enfin, qu'elle soit sympathique et non hostile; toutes conditions qui n'existent pas dans l'expérience qui nous est demandée.

« Quand une telle expérience est obtenue à l'aide de la vision, il est à remarquer que c'est, sinon toujours, du moins très-souvent, par suite d'une initiative prise par la somnambule. Si, dans ce cas, le magnétiseur imposait

(1) Je raisonne sur une spécialité, un mode particulier de perception. — Il me fallait un exemple: j'ai pris celui qui me semblait le plus compréhensible pour le public.

sa volonté, ce serait risquer de perdre les facultés de son sujet. — Il est des limites auxquelles est soumise la conservation de ces facultés.

En un mot, n'est-il pas également dans la nature de ces phénomènes qui n'arrivent que par eux-mêmes? Des masses de charbon s'enflamment; de même, des meules de foin, — par suite, dit-on, du mélange d'eau avec ces matières. — Nous fournirons le tout à MM. les chimistes qui prétendent nous rendre témoin du phénomène d'ignition obtenu à volonté.

« Enfin, comme il a toujours été écrit et reconnu que les dispositions des somnambules sont en raison de celles de leurs magnétiseurs, et que, pour mon compte, j'ai toujours appliqué le magnétisme dans le seul but de prévenir et de guérir, répugnant, par nature, à toutes expériences sans résultat utile, vous comprendrez, Monsieur, que les sujets dont je pourrais disposer ne seraient pas très-aptés à celles qui s'écarteraient de la voie dans laquelle ils ont été constamment maintenus.

« Permettez-moi, pour terminer, de relever une assertion de M. le docteur Auzoux: un membre de la Société du Mesmérisme, délégué par cette société, lui aurait déclaré que, dans l'état actuel de la science, on ne pouvait compter sur aucun phénomène assez constant pour s'engager à le produire en public.

« Comme une telle déclaration me semblait impossible, attendu que tous les phénomènes physiologiques, — et ils sont nombreux, — sont invariables et constants, par rapport aux sujets sur lesquels ils ont été obtenus une fois: j'ai été aux renseignements, et je puis affirmer:

« 1° Que la société a décidé, — par des raisons qu'il ne m'appartient pas de développer ici, mais toutes différentes de celle qui a été donnée, — qu'elle ne répondrait pas à l'appel de MM. Auzoux et Mabru;

« 2° Que, dès lors, elle n'a pu donner mission à l'un de ses membres de se rendre près de M. le docteur Auzoux.

« Le magnétiseur dont parle ce dernier agissait en son nom personnel. — D'ailleurs, le *Journal du Magnétisme*, n° 230, contient un désaveu du propos qu'on lui attribue.

« Vous avez été, Monsieur, le juge du camp dans le débat qui, je le crois, se termine aujourd'hui. Cette position vous oblige à une

impartialité que j'invoque une seconde fois pour obtenir l'insertion de ma lettre dans votre plus prochain numéro.

« Recevez, etc.

« DERRIEN. »

Nous ignorions que la Société du Mesmérisme se fût occupée de l'appel de MM. Auzoux et Mabru, mais nous ajouterons, en ce qui concerne la Société *Philanthropico-magnétique de Paris*, qu'elle ne s'est jamais occupée et ne s'occupera jamais d'une enquête ayant pour but: De constater la réalité du magnétisme animal.

— M. X..., à Montg... Nous avons reçu votre excellente lettre. Votre observation est juste. Nous attendions une modification du titre du journal.

— M. B..., à Alessandria (Piémont). Vous avez dû recevoir les divers journaux que vous nous demandiez, ainsi que *l'Union magnétique*. Le solde est à votre disposition.

Nos correspondances de l'étranger mentionnent tous les préparatifs de la fête du 23 mai, en commémoration de la naissance de Mesmer. Ainsi qu'à Paris, des banquets sont organisés.

#### NÉCROLOGIE.

Le compositeur populaire qui vient d'être si prématurément enlevé aux arts, M. Adolphe Adam, l'auteur du *Chalet*, du *Postillon de Longjumeau*, du ballet de *Giselle*, et de tant d'autres charmantes partitions, était grand amateur de magnétisme, et magnétisait lui-même. Nous l'avons vu fort assidu aux soirées de M. et madame Lafontaine, et, quand la jeune somnambule *Louise* montait en extase, c'est Adolphe Adam qui était au piano. Il n'en fallut pas davantage pour donner à ces séances mesmériennes un certain caractère artistique.

Le phénomène de l'*extase magnétique* a été introduit par MM. Adolphe Adam et Théophile Gautier, dans leur ballet des *Cinq Sens*, représenté à l'Opéra il y a quelques années.

J. L.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

gnétiques; on aurait perdu son temps à chercher le sommeil. Je magnétisais donc la jambe, sans qu'elle éprouvât la plus petite sensation; je finissais par une magnétisation générale, le tout pendant une demi-heure; puis je faisais boire de l'eau magnétisée toute la journée et mêlée dans le vin pour les repas. A la première séance, j'ai mesuré la jambe, qui marquait au-dessus du genou 39 centimètres et 35 centimètres au-dessous; le genou gauche ne portait que 32 centimètres et 28 centimètres; au bout de huit à dix jours, les douleurs avaient cessé, nous constatons chaque semaine une nouvelle diminution. Deux mois après, cette jambe n'était pas plus forte que l'autre; il ne s'agissait plus que de rallonger la jambe, de détendre les nerfs, de rétablir la synovie; je magnétisais par frictions de haut en bas; je faisais agir tout doucement la jambe, la faisant mettre à genou sur un meuble un peu élevé, puis un peu plus bas, puis sur un tabouret de pied; un mois après, de trois pouces qu'elle boitait, il restait à peine un pouce; et quinze jours après, elle me dit: « Je ne puis rester davantage (trois mois et demi), je suis trop désireuse de revoir mon pays et d'aller à Saint-Cloud avec mes camarades. » Il m'a été impossible de la garder quinze jours de plus: il est probable qu'elle n'aurait pas boité du tout. Elle est mariée maintenant, et la mère et la fille tiennent chacune des balances dans le parc de Saint-Cloud, où l'on peut aller se faire peser et se renseigner. Ce qui l'inquiétait, c'était de savoir comment

elle s'habituerait à boire de l'eau non magnétisée. On avait essayé plusieurs fois de la tromper, en lui disant: « Votre bouteille d'eau est magnétisée; » après l'avoir goûtée, elle la repoussait et n'en voulait pas boire.

J'avais un serrurier qui travaillait souvent chez moi depuis quinze ans, et ce nombre d'années lui avait donné le droit, sans sortir du respect que je lui inspirais, de prendre plaisir à plaisanter toutes les fois qu'il en trouvait l'occasion. Cela lui arrivait souvent.

Un de mes garçons de peine conduisait un jour une voiture à bras, quand la roue vint à se détacher, et il reçut un coup dans la poitrine. Il rentre et me demande la permission d'aller se coucher et se mettre un cataplasme qu'on venait de lui conseiller. Ce qui le désolait le plus, c'était de rester plusieurs jours sans travailler. Je l'engage à passer près de moi; je le magnétise 20 minutes, il se sent soulagé; je magnétise un demi-verre d'eau que je lui fais boire, puis une demi-bouteille d'eau magnétisée, en lui disant d'aller se coucher et de mettre une compresse d'eau magnétisée sur la partie où le timon de la voiture avait porté; le lendemain, cet homme était arrivé à 6 heures du matin à son travail, me remerciant bien et me disant qu'il ne souffrait plus du tout.

Peu de jours après, l'ouvrier serrurier, nommé Lachambre, vient tout clopinant, ne pouvant respirer, entortillé d'un cataplasme qui lui entourait

tout le corps, me demander que je le magnétise; il me raconte avec peine, tant il était gêné par une respiration difficile, que montant, avec une charge sur l'épaule, dans un escalier sombre, il s'était jeté sur un boulin de maçon, sortant d'un mur; le contre-coup l'avait renversé, et il était tombé en arrière sur une marche de l'escalier. Il avait perdu connaissance. Le médecin, qui lui avait ordonné le cataplasme, lui avait annoncé qu'il serait au moins quinze jours sans pouvoir travailler.

Après l'avoir écouté, je lui rappelai ses propres paroles: *Le magnétisme, c'est de la bêtise*. Non, je ne vous magnétiserai pas (ce que je n'avais pas envie de faire). Vous me l'avez dit vingt fois; vous vous êtes étonné qu'un homme de mon âge pût croire à de pareilles jongleries, etc...

Ce pauvre garçon, père de famille, était désolé; il me supplia et me répondit: — J'ai eu tort, vous avez guéri comme par enchantement mon pays qui travaillait chez vous; je sais bien que ce que j'ai est beaucoup plus grave que ce qu'il avait; je souffre dans la poitrine, dans l'estomac; mais le plus douloureux, c'est entre les deux épaules (*sic*).

(La suite au prochain numéro.)

MILLET.